

PAROISSE DE PASSY

Paris, le 23 Décembre 1936

Mon cher Karl,

Il ne faut pas tout de même laisser passer Noël sans que je t'aie dit ma vieille amitié fidèle et mes souhaits. Je me suis préparé à Noël avec toi d'ailleurs, puisque j'ai consacré pas mal de temps à revoir et souvent à refaire la traduction de tes quatre études bibliques d'Avent que tu auras trouvées dans Foi et Vie comme je te l'avais annoncé. (J'espère que Kaiser Verlag ne sera pas trop fâché de ces traductions fréquentes pour lesquelles je ne lui donne rien.) Elles sont bien belles d'ailleurs, tes quatre études, et dans le triste temps où nous vivons elles m'aident à accepter, comme un enfant, la joie de Bethléem. D'ailleurs tout ce que tu écris en ce moment-ci m'est précieux. Je viens de recevoir à l'instant tes études sur la prédestination et ta conférence sur "les formes essentielles de la pensée théologique." Je n'ai pas eu le temps de les lire. Par contre tes sermons sur Hébreux 12/1 et 2 et sur Jean 14/1 ~~qui~~ m'ont été très précieux. Je me suis replongé aussi dans Evan-gelium und Gesetz, dont je profite beaucoup. Puisque j'en suis à tes productions, la traduction française du Credo a paru et je pense que tu l'auras reçue. Elle est en définitive bonne. J'ai eu à son sujet quelques échos très favorables, mais il est encore difficile de savoir la réaction générale.

Je me suis aussi un peu remis à la dernière révision de la

dogmatique qui paraîtra en 37. Bref, tu es toujours là de mille façons et je me dis que c'est une belle chose que tu existes.

Quant à moi je trouve laborieuse l'existence de pasteur, c'est-à-dire qu'elle exige un peu trop de labeur. Cette fin de trimestre me laisse un peu "exhausted" comme disent les Anglais (ne trouves-tu pas le mot plus expressif que "épuisé" ?). Je pourrai prendre trois ou quatre jours de détente dans les Pyrénées où je vais en même temps voir deux malades très graves.— Le spectacle du monde ne risque pas de nous induire en erreur sur le sens de Noël en le rendant trop facile. On vit dans une atmosphère de catastrophe à laquelle d'ailleurs on finit par s'habituer. L'opinion française est nerveuse et inquiète. On semble vraiment redouter la guerre de plus en plus. J'ai peine à y croire tant ce serait un véritable suicide. Ce qui me touche encore plus, c'est l'état de l'Eglise, ses hésitations, ses complicités avec l'ennemi^{de l'} intérieur, ses evasions dans l'"enthousiasme", autant de signes d'une bien grave maladie. Je me demande souvent s'il en a toujours été ainsi et si notamment la Réforme a pu, à vues humaines, trembler aussi fort devant la visibilité de l'Eglise. Tu vas croire que je suis soudain devenu hypocondriaque. Il n'en est rien et humainement je ne démentirais pas la photographie de moi que tu aimes. Chrétiennement, je suis au contraire plus que jamais assuré de ce que signifie la "consolation" de l'Esprit Saint, mais il y a des moments où l'on sait mieux que nous "sommes assis dans la vallée de l'ombre de la mort."

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est de trouver des enfants qui comprennent l'Evangile et parmi les catéchumènes j'ai cette joie très abondante. Quelques aînés aussi semblent deviner ce que ce serait que de redevenir enfants. Enfin, bref, c'est beau d'être

PAROISSE DE PASSY

Paris, le/19

pasteur. Tu seras étonné de savoir que même mon collègue Boegner pressent un certain nombre de choses et notamment ce que c'est qu'une prédication plus théologiquement liée. Je lui ai montré la coupure de journal que tu m'as envoyée et il a beaucoup ri, m'assurant qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans tout ceci et qu'il te demandait d'être rassuré sur ce point. J'imagine d'ailleurs assez bien ce qui, dans son discours, a pu donner lieu à cette interprétation, car sur ce sujet il est loin d'y voir encore clair.

La vie familiale est satisfaisante. Philippe travaille vraiment et est un bon théologien laïque. Jacques, le numéro 2, qui est mon catéchumène commence à voir se préciser une vocation théologique qui me réjouit. Quant à ma jeune Nicole, elle est paresseuse et agréable. Ma femme ne pense pas trop à ma sanctification, mais la désire cependant de tout son cœur.

Je n'entrevois pas de prochaine possibilité de venir te voir à Bâle. Par contre n'oublie pas que tu m'as promis à l'aller ou au retour de ton voyage écossais de t'arrêter à Paris. Nous t'y organiserons une rencontre avec les étudiants que tout le monde désire très fort. Préviens-moi suffisamment à l'avance. Nous arrangerons aussi quelques visites à "toutes les gloires de la France" et pour une fois j'aurai la joie de t'avoir chez moi. Quelle drôle d'idée tu as eue d'accepter d'aller en Ardèche au mois de septembre! Je le regrette assez, parce que le public que tu auras là-bas n'est pas celui qui peut te mieux comprendre et que si tu avais du temps à donner à la France, peut-être aurait-il pu être plus utilement

employé dans une autre rencontre. Est-ce que ce projet est définitif ?

Voilà, mon cher Karl, un petit mot un peu bête, mais après tout c'est ~~assez~~ ^{à ses} plus chers amis seulement qu'on peut écrire bêtement, tant ils peuvent deviner ce qui est au-delà des mots. Il fallait seulement que tu saches que dans les souvenirs et les présences qu'on rassemble à la fin de l'année tu avais ta grande, ton unique place au fond de moi. Que Dieu te bénisse toi et tous ceux que tu aimes pendant l'an nouveau et qu'il te donne de nous continuer à nous aider beaucoup. Dis à Madame Barth et à tes enfants mes messages très fidèles et crois-moi ton profondément attaché.

P Maury

P.S.- Ci-joint un billet pour Mademoiselle ^{von} Kirschbaum. - Tu vois que je la réintroduis dans la théologie naturelle (en n'oubliant pas qu'elle est "cerisier") et non plus dans la théologie révélée de "l'église".

J'ai été d'une générosité magnifique en me désaisissant au bénéfice des Cahiers protestants de ta conférence sur l'Eglise. Comment a réagi le public neuchatelois ?

Pardon des fautes de frappe.